

**L**e monde de la cinématographie avait particulièrement retenu le nom de Merzak Allouache après son film *Omar Gatlato*. Quelle joie de lire une Algérie heureuse, une Algérie de l'amour, du rêve, du football, de la dérision et du rire. Les démons de la démence ne s'étaient pas encore emparés, alors, de la joie de vivre, du droit d'être. Avec son dernier film, le cinéaste du pays aux mille plaies veut s'inscrire dans une démarche résolument positive. *Salut, Cousin* le lui permettra sans doute.

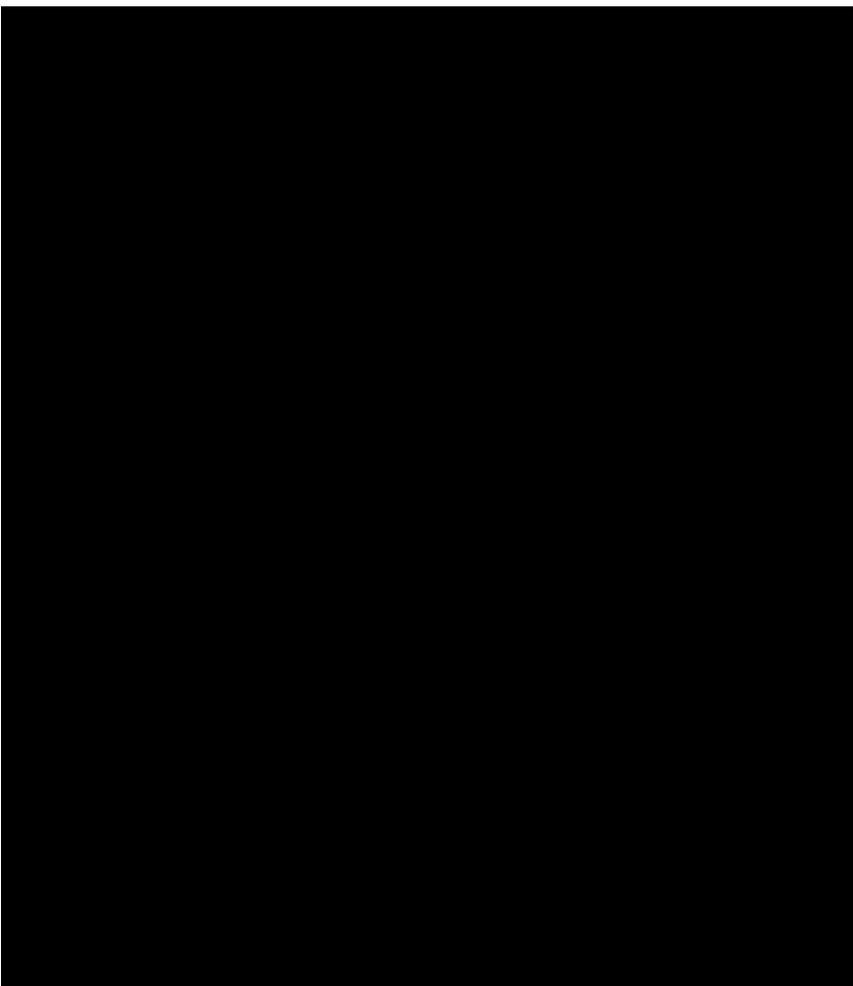
**ECRANS D'AFRIQUE: Après Bab-El-Oued City, vous voici de retour!**

Merzak ALLOUACHE: De 1994 à 1996, malgré les problèmes graves, le délai n'est pas énorme. Deux ans pour faire un film, ce n'est pas long. Après avoir décrit l'Algérie de l'intégrisme, j'ai voulu recréer l'espoir avec *Salut, Cousin*, qui pour moi est un signe de main des deux rives de la Méditerranée. Et quand vous parlez d'un retour, je vous dirais que je ne suis jamais parti. Avec *Bab-El-Oued City*, j'ai été en contact direct avec l'Algérie. J'ai connu un public très large, j'ai animé des débats. Le film a été un témoignage sur mon pays, une recherche de compréhens-

**T**he film world took particular note of the name of Merzak Allouache after his film *Omar Gatlato*. It was a real joy to see a happy Algeria, an Algeria of love, of dreams, of football, of derision and of laughter. At that time, the demencial demons had not yet taken over the joy of living and of being. With his latest film, the filmmaker from the country with a thousand wounds wants to return to a decidedly positive approach. *Salut, Cousin* will no doubt allow him to do so.

**ECRANS D'AFRIQUE: After Bab El Oued City, you are back again!**

Merzak ALLOUACHE: Despite the great problems, from 1994 to 1996 isn't such a long time. Two years to make a film is not a lot. After having described the Algeria of fundamentalism, I wanted to recreate hope with *Salut, Cousin*, which for me is a sign of hands across the Mediterranean. And when you speak of a return, I would like to say that I have never left. With *Bab El-Oued City*, I was in direct contact with Algeria, I met a very wide public and took part in debates. The film was an eye-



**Synopsis**

*Salut Cousin*, avec un humour féroce, s'attaque au cœur du vieux Belleville à la situation des Algériens des deux côtés de la Méditerranée. Rat des champs, Alilo débarque, émerveillé, d'Alger pour son petit trafic. Rat des villes, Mok son cousin, de la pure deuxième génération et parisien jusqu'au bout des ongles, l'accueille. Alilo perd l'adresse de son correspondant, et une course poursuite de cinq jours s'engage pour retrouver la fameuse valise qu'il doit impérativement ramener à Alger. Durant ce séjour imposé, l'étonnement perpétuel de l'un révèle le carcan étouffant de la société algérienne et les mille et une activités de survie de l'autre, l'extrême dureté de la vie à Paris. Alilo, l'Algérien, pour avoir découvert l'amour, ratera son avion de retour sans savoir que Mok son cousin "français", victime d'une sombre affaire, est parti, expulsé vers l'Algérie.

*Salut Cousin*, with ferocious humour, takes on the situation of Algerians on both side of the Mediterranean from the heart of old Belleville, in Paris. A country mouse, Alilo arrives wide-eyed from Algiers for his minor dealing. A town mouse, his cousin Mok, a pure product of the second generation and Parisian to his fingertips, puts him up. Alilo loses his correspondent's address and a five day race starts to find the famous case that he absolutely must take back to Algiers. During this stay, the perpetual astonishment of Alilo reveals the stifling yoke of Algerian society and the thousand and one activities for survival that Mok has to devise and the extreme hardship of life in Paris. Alilo, the Algerian, having discovered love, misses his plane back without knowing that Mok, his "French" cousin, the victim of a shady affair, has left and been deported to Algeria.



la parole à/ALLOUACHE

speaking to/ALLOUACHE

**Salut, cousin, signe de mains  
entre les deux rives  
de la Méditerranée**

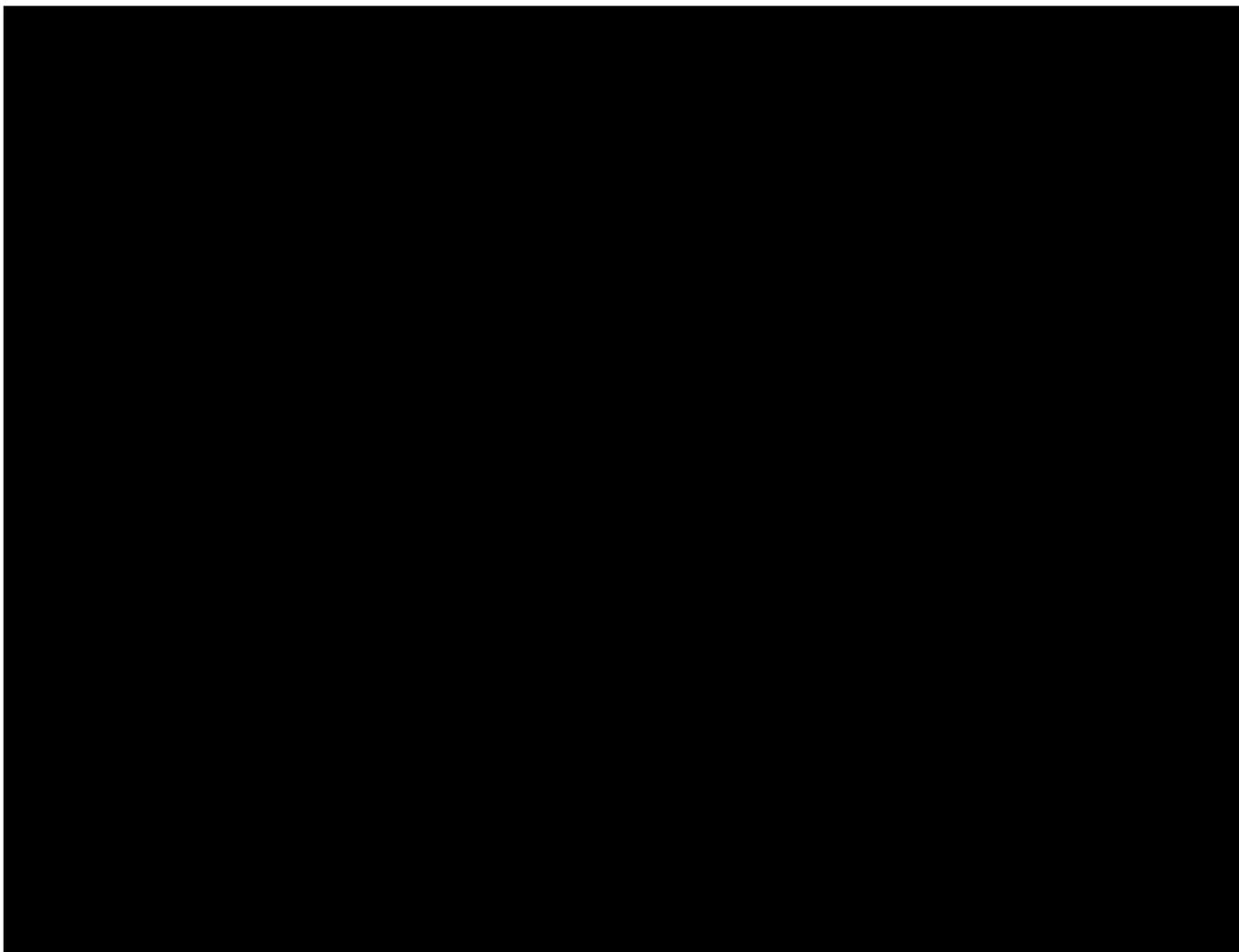
***Salut, cousin, hands  
across the Mediterranean***

par/by Jadot Sezirahiga

La force de Merzak Allouache reste celle d'un témoin de son époque. C'est cette logique qui soutient *Salut Cousin*, sa dernière réalisation, sélectionnée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes 96

*The strength of Merzak Allouache remains that of a witness of his time. It 's this logic that supports Salut, Cousin, his latest film., selected in the Directors Fortnight at Cannes 96*





▲ Au-dessus et page précédente: Merzak Allouache sur le plateau de son dernier film *Salut, cousin*/ Above and previous page: Merzak Allouache on the set of his last film *Salut, cousin*

**BIO-FILMOGRAPHIE**

Merzak Allouache est né le 6 octobre 1946 à Alger où il fréquente l'Institut National de Cinéma. Ce n'est qu'en 1967 qu'il va à Paris pour suivre des cours de l'Idhec. De 1971 à 1974, il travaille dans son pays, l'Algérie, comme Conseiller Culturel au Ministère de la Culture et de l'Information. Ce sera cette même année qu'il sera assistant-réalisateur de Slim Riad. Deux ans après, il fait ses débuts de réalisateur avec *Omar Gatlato*. En 1977, Merzak tourne *Les aventures d'un héros*. Il récidive en 1983 avec *L'homme qui regardait les fenêtres*, avant de faire *Un amour à Paris*, en

1986. Les manifestations d'octobre à Alger lui inspirent *L'Après Octobre* en 1988. Les femmes algériennes ne le laissent pas indifférent. *Femmes en mouvement* est un film qui sort de fait, en 1989. Merzak tourne *Jours tranquilles en Kabylie* en 1994, avant de s'attaquer à *Bab-El-Oued City*.

**BIO-FILMOGRAPHY**

*Merzak Allouache was born on 6th October 1946 in Algiers, where he later attended the National Film Institute. He went to Paris in 1967 to follow a course at the Idhec. Between 1971 and 1974 he worked in Algeria*

*as Cultural Advisor at the Ministry of Culture and Information. The same year he was assistant-director to Slim Riad. Two years later he made his film-making debut with Omar Gatlato. In 1977 Merzak made Les aventures d'un héros and L'homme qui regardait les fenêtres and Un amour à Paris in 1983 and 1986 respectively. The uprisings in October in Algiers inspired him for L'après octobre in 1988. Algerian women did not leave him indifferent either and in 1989 his Femmes en mouvement came out. Merzak then made Jours tranquilles en Kabylie in 1994 before Bab el-Oued City.*

sion. En tant que cinéaste, j'ai été obligé de faire une approche sociologique d'une cité, d'un quartier que j'avais déjà filmé en 1976 (Omar Gatlati, Ndla).

**Justement, quelle est ta position aujourd'hui par rapport à ce que l'on peut appeler la folie algérienne?**

Je suis cinéaste. Je suis artiste. Et c'est le seul métier que je sais faire. Il me faut des histoires pour être. Et l'Algérie dans sa folie furieuse m'inspire. Avec ce nouveau film, j'avais envie de bouffée d'air frais, de couper avec les idées toutes faites. J'ai monté ce projet en France. Mon idée première était de faire une comédie, mais je me suis retrouvé entre drame et comédie à l'image de l'Algérie même. En fait, j'ai fait un film algérien en France. Il n'y a que le décor qui a changé. Je reste convaincu qu'il y a un prolongement indéniable de l'Algérie en France. La logique algérienne s'inscrit dans un rapport historique, j'allais dire hystérique. Le comprendre et le dire à travers l'art est une contribution nécessaire. Je ne peux prétendre détenir la vérité mais je confirme que les cinéastes et les artistes du tiers monde ont un devoir d'engagement.

**Quelle place doit avoir cet engagement?**

La place de l'artiste. Le fou du roi. L'histoire est inévitable. Que l'on fasse de la fiction ou du documentaire, l'essentiel est de témoigner.

Quand on parle de l'Afrique, par exemple, on se rend compte qu'il existe des soubressauts latents depuis les indépendances, les problèmes de la colonisation et de la décolonisation n'ont jamais été résolus. Ce qui fausse les compréhensions et les débats.

**D'aucuns prétendent qu'aujourd'hui, il ne reste à l'Afrique que le panafricanisme. Qu'en pensez-vous?**

C'est là un mot vide de sens. Il s'inscrit beaucoup plus dans une vague de romantisme et aujourd'hui on n'a pas besoin de romantisme. Si les cinéastes peuvent se permettre certaines licences, ils ne peuvent non plus oublier qu'entre rêves et réalités il y a loin de la coupe aux lèvres.

**Quelles solutions entrevoit Merzak Allouache?**

La première des urgences est de bien identifier le mal. Nous souffrons de la corruption, du vol et des vellétés des dictateurs. La culture demeure le dernier rempart. Il n'y a que la société civile, les mouvements associatifs qui peuvent recréer de l'espoir.

La seule force de l'Afrique aujourd'hui réside en sa jeunesse. C'est le seul avenir. En eux existent encore, et c'est heureux, des projets de société. Nous vivons aujourd'hui le village planétaire mais avec des exclusions et des frontières. Nous vivons un village planétaire avec ceux qui ont tout et d'autres qui n'ont rien. L'opinion publique, béate, regarde le monde se faire et se défaire. Elle n'est que spectatrice. Mais heureusement qu'il y a certaines personnes qui agissent.

*witness account of my country, a search for comprehension. And as a filmmaker, I was obliged to take a sociological approach to a neighbourhood that I had already filmed in 1976 (Omar Gatlati, Ed.'s note).*

**What is your position today with respect to what we can call "Algerian folly"?**

*I am a filmmaker, I am an artist. And it's the only thing I know how to do. I need stories to live. And Algeria, in all its furious folly, inspires me. With this new film, I wanted some fresh air, to make a break with all the clichés. I got the project together in France. My first idea was to make a comedy, but I found myself between the drama and the comedy of the image of Algeria itself. In actual fact, I have made an Algerian film in France. Only the decor has changed. I am convinced that there is an undeniable extension of Algeria in France. Algerian logic is part of a historical - I was going to say hysterical - relationship. Understanding and relating it through art is a contribution that must be made. I cannot claim to hold the truth but I can confirm that filmmakers and artists of the third world have a duty to commitment.*

**What place should this commitment take?**

*The artist's place. The king's joker. History is inevitable. Whether you make fiction films or documentaries, the essential thing is to bear witness. When we speak of Africa, for example, we realize that there are gaps since the independences, the problems of colonization and decolonization have never been solved. And this falsifies comprehension and debate.*

**Some say that today the only thing left for Africa in panafricanism. What do you think of that?**

*It is a word empty of meaning. It belongs far more to a wave of romanticism and today we don't need romanticism. If filmmakers can afford some licence, they cannot not forget that between dreams and realities there's many a slip 'tween cup and lip.*

**What solutions does Merzak Allouache see?**

*The first urgency is to identify the evil. We suffer from the corruption, theft and ambitions of dictators. Culture remains the last bastion. There is only civil society and the associationist movement that can recreate hope.*

*The only strength in Africa today lies in its youth. It's the only future. They still have, and that's very fortunate, projects for society. Today we live in a planetary village but with exclusions and frontiers. Public opinion watches on, complacently, as the world is being made or undone. It is only a spectator. But fortunately there are some people who act.*